



MAGENTA

LE CRI DU CHACAL

AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

Siège social : à la Maison des combattants
22 rue des Chassaintes – 30900 NIMES

Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno

Thurelles
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 76 06

Président : MERCADIER Louis

2 avenue Frédéric Mistral
30490 MONTFRIN
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57
louis.mercadier@sfr.fr

Secrétaire : TRIBAUT René

94 Chemin de Beauregard
84550 MORNAS
☎ 04 90 37 08 72

Trésorier : DOUCET Roland

11 rue des Déportés
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 13 10

Bulletin n° 51 – juin 2014

L'EDITO DU PRESIDENT

A la mi-mai, nous nous sommes retrouvés 29 à Caen pour notre traditionnel congrès annuel. Merci à Michel LEBOEUF et son épouse qui ont organisé de main de maître ce rassemblement. Merci aussi à la municipalité de Hérouville, ainsi qu'à celle de Caen, qui nous ont reçus très aimablement. Le soleil, qui avait été apporté du Midi dans les bagages de votre Secrétaire Général et de votre Président, a brillé de tous ses feux, étonnant les Normands qui étaient ravis! Je remercie aussi nos camarades du 9^{ème} Zouaves, Jean-Marie FLAMME et Maurice CERE qui, avec leurs épouses, sont venus grossir nos rangs. Merci, encore, aux Anciens Combattants de Hérouville qui ont participé en nombre à la cérémonie du dimanche matin.

Le 18 février dernier, le Conseil d'Administration de notre Union Nationale s'est réuni à Paris sous la présidence de Bruno de VILLEPIN. Ce dernier, considérant qu'il avait atteint, avec son Secrétaire Général Jean-Marie FLAMME, les objectifs qu'ils s'étaient fixés il y a 9 ans, ont présenté tous deux leur démission. Le remplacement de ces deux piliers s'avérait difficile, car les volontaires ne se manifestaient pas! Heureusement, le Colonel Jean-Louis LEMMET a bien voulu accepter de prendre la présidence, aidé par Pierre LEGAY qui assurera le secrétariat général. Qu'ils trouvent ici un remerciement appuyé, qui s'adresse également aux trois Vice-Présidents, et

plus particulièrement à Jean-François CATTEAU, «l'homme moderne de l'Union!».

Succéder à Bruno et Jean-Marie n'est pas simple. Car l'on ne peut plus compter sur des renforts frais; à moins que les jeunes qui sont passés par Givet rejoignent nos rangs? La structure de chaque amicale se rétrécit et il devient de plus en plus difficile de composer un bureau! En ce qui nous concerne, nous, Amicale des Anciens du 2^{ème} Zouaves, avons encore pu cette année organiser un congrès, mais heureusement que Michel LEBOEUF connaissait bien l'hôtelier, car les réservations se sont concrétisées en tout dernier lieu! La joie et la bonne humeur qui règnent lors de ces retrouvailles nous encouragent à continuer, d'abord en éditant le bulletin semestriel, rédigé par René TRIBAUT qui choisit ses sujets et rédige les textes sans qu'il soit besoin d'un censeur placé derrière lui! Ensuite, se retrouver (pour ceux qui le peuvent encore) une fois par an. Hélas, nous constatons que ce sera difficile pour les prochaines années....

La prochaine assemblée générale de l'Union Nationale se tiendra le 4 octobre prochain à Verberie, dans l'Oise. Vous êtes invités à y venir nombreux, car nous pourrons examiner les orientations futures de nos amicales.

D'ici là, je vous souhaite un agréable été, avec beaucoup de joies. Mais n'oublions pas nos invalides, nos malades, à qui nous souhaitons douceur et rétablissement.

Pan Pan l'Arbi, vive le 2^{ème} Zouaves, et à bientôt!

Louis MERCADIER

AGENDA DES ZOUAVES

9 juin 2014 – Coxyde en Belgique. Célébration des combats de l'Yser. Cérémonie au Monument des Zouaves

7 septembre 2014 – Mondement (Marne). Bataille de la Marne (1914)

4 octobre 2014 – Assemblée Générale de l'Union Nationale des Zouaves à l'Auberge d'Aramont – 11 rue St-Pierre – 60410 VERBERIE.

- 11 heures: assemblée générale
- 12 h 30: dépôt de gerbes au Monument aux Morts
- 13 heures: vin d'honneur à l'auberge
- 13 h 30: repas de clôture

Renseignements et réservation pour le repas (règlement par chèque de 35 Euros) à Mme Mimi DERVEAUX, 13 rue du Pont – 60410 VERBERIE – Tél. 03.44.40.53.52.

LE CARNET

Les deuils de l'Amicale

Nous avons appris, fin 2013, le décès d'André CHAMPIN, de Maisoncelles-en-Brie (77). Notre camarade était de la classe 53/1. Sergent, il avait été rappelé pour être affecté au 2^{ème} Zouaves de mai à novembre 1956.

Début mars, c'était celui de notre amie Françoise COHN qui nous a surpris. Françoise était

conseillère de l'Union des Zouaves et ne ratait jamais les rassemblements, que ce soit en Belgique, à la Butte des Zouaves, à l'Arc-de-Triomphe, au Conseil d'Administration et autres réunions. Un office religieux a eu lieu à Paris le 6 mars et elle repose maintenant dans le caveau familial à Châteauneuf de Gadagne, près d'Avignon.

Notre trésorier Roland DOUCET nous a fait part aussi, en mars, des décès de deux autres camarades: Notre vétéran Jacques RAVANELLO, de Nérac (47) et Gilbert LANDEROUIN, de Thésée (41) s'en sont allés vers le Walhalla des Zouaves.

ADHESIONS

Bienvenue parmi nous

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous Pierre GEORGEON, 8, avenue de la Haye Noë, 44700 ORVAULT. Tél. 02.40.63.82.76. De la classe 58 1 A, Caporal Chef, notre camarade était au 2^{ème} Zouaves de mars 58 à juin 60. Il y a connu le Président MERCADIER et le Trésorier DOUCET.

Nous accueillons encore un autre camarade. Il s'agit de Fernand EURY, 4, rue du Pré Haut, 50000 SAINT-LO. Tél. 02.33.57.85.49

Et de trois! Suite au congrès de Caen, notre camarade Guy DUFLOS, habitant 5, rue Bayart, Résidence du Parc, 59280 ARMENTIERES, a rejoint nos rangs. Il est un ancien de la 3^{ème} Compagnie, de la même classe que Michel LEBOEUF.

Bienvenue à tous les trois.

NOS LIENS D'AMITIE

Au fil des jours

Janvier

2013 s'en est allé avec quelques nouvelles échangées avec votre secrétaire.

Avant de quitter Aix pour aller passer les fêtes en Bretagne, Olivier de MONTETY est allé déjeuner avec notre ami VAN DE MERGHEL, à Pertuis (84). De son côté, Pierre LABURTHE a rendu visite au couple CEZERAC. Michel BALLETT termine l'année, toujours très handicapé des jambes.

Au cours du chassé-croisé des vœux, Claude et Michèle BRANGER font part au secrétaire de leur espoir d'assister au congrès de Caen et d'y emmener notre camarade Roger LHOMME. André GILLES, lui, regrette de ne pas pouvoir prévoir s'y rendre. Roland DOUCET commence l'année avec de gros problèmes de santé: pour éviter une 10^{ème} opération, il va devoir suivre un lourd traitement qui s'étalera sur près de six mois, ce qui l'empêchera sans doute d'aller au congrès. Nous lui souhaitons beaucoup de courage.

Dans une lettre au Président, Marguerite de GUIBERT le remercie de lui avoir adressé des photos du Monument de la Butte des Zouaves, lui demandant de l'excuser d'avoir tardé à lui écrire. Par la même occasion, notre Amie lui adresse ses vœux lui demandant de les partager

avec tous les anciens Zouaves.

Notre vétéran Roger LHOMME est venu présenter ses vœux au secrétaire en lui demandant de les transmettre à tous les camarades.

Dans sa lettre de vœux au secrétaire, Madame Yvonne FUHR le prie de les transmettre aussi aux Présidents Bruno de VILLEPIN et Louis MERCADIER ainsi qu'à tous les Zouaves. Notre amie a souligné qu'elle a pris grand plaisir à lire le bulletin MAGENTA relatant notamment l'inauguration du Jardin de Mémoire mais aussi la célébration de l'anniversaire de notre centenaire Léon ACOT.

Comme chaque année, Guy THERY adresse ses vœux au secrétaire. Il participe toujours activement à la vie associative locale et va, cette année, être occupé par les cérémonies du Centenaire de la Grande Guerre, le 11 novembre prochain, à Notre-Dame de Lorette, en présence de très nombreuses personnalités françaises et étrangères.

Henri RODDIER, avec ses vœux, fait part qu'il a passé une très dure année 2013 au point de vue santé et annonce une prochaine lettre pour lui donner de plus amples détails.

Les intempéries de ce mois de janvier n'ont pas épargné le sud-est. Lors des infos données à la télévision, le nom de Gorbio ayant été prononcé, le secrétaire a pensé à notre camarade, le benjamin de l'Amicale, Michel ORSO, qui y demeure, dans sa ferme dans les écartés de cette localité. Notre camarade, aussitôt contacté, lui a assuré que sa propriété n'a pas été touchée. Cependant, toutes routes étant coupées depuis plusieurs jours, il est obligé, pour se ravitailler, de passer par des sentiers détournés, à pied, pour se rendre au centre ville.

Février

Notre vétéran André GILLES vient de passer trois jours dans une clinique. Son cœur fatigué ne battait plus qu'à 38. Il s'est vu être muni d'une pile qui lui a redonné un peu de vigueur. Notre camarade ne viendra sans doute pas au congrès de Caen. Et, comme lui, nous le regrettons beaucoup.

Mars

Robert DELAUVE, de Nort-sur-Erdre, a participé à une cérémonie à Ancenis, fin décembre, comme porte-drapeau du Souvenir Français qu'il représente dans sa commune. Comme il était coiffé du calot rouge de Zouave, il a été approché par un participant, ancien Zouave, lui aussi. Robert ne se souvient pas de son nom. Il s'agissait probablement de notre camarade GREVECHE, de Teillé. Robert demande à votre secrétaire de transmettre ses amitiés à tous les camarades Zouaves. Il remercie aussi l'Amicale d'avoir inséré dans le dernier bulletin MAGENTA le poème «Le dernier Poilu», écrit par Madame BROCHARD.

Avril

Notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN, accompagné de son épouse Elisabeth, s'est rendu le 6 avril aux cérémonies de Quennevières, de la Butte des Zouaves, du Jardin de Mémoire et de Carlepont. Notre Amicale était aussi représentée par notre camarade Jean-Pierre FONTAINE, porteur de notre drapeau. Ils y ont déposé deux gerbes, l'une à la Ferme de Quennevières, à la mémoire de nos Poilus de 14, l'autre à la Butte des Zouaves, devant la stèle de nos morts en Algérie.

Le Président MERCADIER et Arlette se sont absentes pour aller suivre leur cure thermale à Vernet-les-Bains.

Notre camarade niçois Jean-Jacques AIGUEBONNE a confirmé sa présence au congrès de Caen. Avec Chantal, ils se rendront en Normandie en camping-car, en faisant étape près d'Auxerre chez un parent. Après le congrès, ils mettront le cap sur la Bretagne pour rejoindre, à

Châteaubriant, un rassemblement de camping-caristes. De là, avant de retrouver la Côte d'Azur, ils retourneront en Normandie, en juin, près de Sainte-Mère-Eglise, pour assister aux cérémonies du 70^{ème} anniversaire du Débarquement.

Un coup de fil de notre camarade Michel BALLET apprend au secrétaire qu'il va être décoré de la Médaille de la Ville de Châtelguyon. Il va aussi recevoir le Diplôme et l'insigne avec agrafe d'Or le remerciant pour ses 20 ans d'activité de porte-drapeau. A ce sujet, Michel regrette que son état physique l'oblige maintenant à rester avec son drapeau au bas des marches du monument de sa ville lors des cérémonies.

Le Président MERCADIER, tout juste rentré de Vernet-les-Bains, n'en a pas fini avec les «Hommes de Science»: Il subit, en effet, un malencontreux épanchement de synovie à un genou.

Claude BRANGER, notre camarade melunais, malgré ses problèmes de santé, a rendu visite à ses voisins du Loiret: Roland DOUCET, toujours en traitement lourd, qui doit aller consulter prochainement son spécialiste à Paris et, dans le même temps, Bruno et Elisabeth de VILLEPIN qui se préparent pour assister au congrès de Caen.

De son côté, Jean-Marie FLAMME va profiter de son voyage à Caen en vue d'assister au congrès de notre Amicale pour rendre visite à son camarade CERE, ancien comme lui, du 9^{ème} Zouaves, qui, à cette occasion, se fera un plaisir de lui faire découvrir son univers normand.

Un fax d'André GILLES est arrivé à l'Hôtel Crocus de Caen, lors du congrès. Il dit regretter de ne pas être présent et souhaite à tous les congressistes un beau congrès avec du soleil en leur adressant son cordial bonjour.

Notre amie Odette CHABOREL, qui a déjà reçu la carte postale des Zouaves expédiée de Caen les remercie sincèrement de cette attention.

AU FIL DU COURRIER

Lettre de Léon ACOT au Président

Mon très cher Président,

Je suis encore sous le coup d'accueil de mes 100 ans par mes amis de près ou de loin qui étaient venus. Merci, cher Président de «Pan Pan L'Arbi!» du 2^{ème} Zouaves. Je n'en croyais pas ma vue, vous étiez là devant moi; j'étais sidéré et heureux intérieurement, car avec «Pan Pan L'Arbi» j'ai vécu de ma jeunesse militaire un grand amour du drapeau de la France avec, à côté, le Croissant d'AFN.

Merci beaucoup du beau livre sur les Zouaves (Les Meilleurs Combattants du Monde!).

Il faudra bien que je trouve le moment où, dans un fauteuil ou sur un petit banc, près de la cheminée, je penserai intérieurement avec mes souvenirs.

Cher Président, quand je vous ai vu en face de moi, ce fut un moment qui m'a transporté! Je crois que M. et Mme de Condom étaient à côté de vous.

Surtout, cher M. MERCADIER, excusez la petitesse de ce mot mais je vous dis que je suis très tracassé par la correspondance que je dois effectuer; c'est très important car j'ai été très gâté par vous et les amis.

Merci, merci encore! Je vous écrirai de nouveau, calmement.

Fraternellement, je vous embrasse.

Mont-de-Marsan, le 17 novembre 2013, Léon ACOT.

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL

Du 15 au 18 mai 2014: Le 31^{ème} Congrès de l'Amicale a eu lieu à Caen (Calvados)

Chaque année, notre congrès se déroule toujours dans la joie et une très bonne atmosphère de camaraderie. Il faut souligner aussi que les programmes proposés ne laissent pas de place à l'ennui. Cette année, c'est notre camarade Michel LEBOEUF qui a accepté la charge de Zouave de service pour organiser notre rassemblement en Normandie, région que nous n'avions pas encore visitée. Michel, ancien appelé de la 3^{ème} Compagnie, demeure à Hérouville, aux portes de Caen. C'est donc tout près de chez lui qu'il nous a conviés au rassemblement, à l'Hôtel Crocus, situé à l'extérieur du périphérique nord, non loin du Mémorial. Et, «cerise sur le gâteau», un franc soleil, dans un ciel bleu, sans aucun nuage, avec un petit vent frais de nord-est, attendait nos congressistes pour un joyeux séjour s'étalant sur quatre jours.

Jeudi 15 mai

Michel avait fixé le rendez-vous à partir de 16 heures. Mais, déjà, certains sont arrivés la veille, désirant profiter un peu plus de cette évasion.

Dès 17 heures, tout le monde a répondu présent, certains arrivés par le train, les autres ayant aligné leurs voitures dans le parking privé de l'hôtel. On y remarque aussi deux camping-cars.

Ayant pris possession des chambres, toutes situées au rez-de-chaussée (merci Michel, pour nos vieilles jambes!), délestés de leurs bagages, nos Zouaves et nos Zouavettes se retrouvent au salon ouvert sur une terrasse, accueillis par Michel et Germaine LEBOEUF. Ils sont 29: Bruno et Elisabeth de VILLEPIN, Louis et Arlette MERCADIER, Claude et Michèle BRANGER, Pierre et Liliane CEZERAC avec leur cousine Jeanine NOT, Hubert DUPUY, André et Andrée GASSER. Votre secrétaire René TRIBAUT est venu en nombre, avec son épouse Renée, leur fille Catherine, leur fils Jean-Charles et leur belle-fille Carmen. Sont arrivés également les deux couples de camping-caristes, Jean-Jacques et Chantal AIGUEBONNE, montés de Nice, et Jacques et Nicole VILLER, pour leur part, venus de Belgique. Des camarades du 9^{ème} Zouaves, très souvent rencontrés, notamment à Carlepont, Jean-Marie et Marguerite FLAMME ainsi que Maurice et Annick CERE, ont tenu à venir partager notre plaisir. On remarque encore un ancien de la 3^{ème} Compagnie, vieux camarade de Michel LEBOEUF, Guy DUFLOS qui, avec son épouse Christiane, est venu se retremper dans l'atmosphère des Zouaves. Un voisin, de Bois Guillaume (76), qui a un temps porté la chéchia des Zouaves, Michel-Robert COLLE, s'est déplacé pour venir partager l'apéritif d'accueil. Inutile de vous dire que les conversations étaient animées. Un léger bémol à cette joie: Liliane CEZERAC, au cours du trajet d'arrivée, a chuté à un péage en descendant de voiture et est arrivée en souffrant d'un avant-bras. Michel LEBOEUF s'est empressé de l'emmener, avec son Zouave de mari, passer un examen chez un spécialiste à Caen. Ils en sont revenus avant la fin du repas, l'état du poignet de notre amie n'étant pas trop grave bien que douloureux.

Vers 19 h 30, les convives sont invités à passer à table où un repas copieux a été très apprécié.

Et c'est vers 22 heures que les tables sont peu à peu désertées, à regret, pour rejoindre les chambres. Il faudra se lever tôt demain matin. Le petit déjeuner pourra être pris à 7 heures et le départ de l'excursion est prévu à 8 h 30...

Vendredi 16 mai

La journée s'annonce belle. Après une nuit passée au calme, seulement troublée au tout début par une galopade de quelques adolescents bavards et turbulents qui regagnaient leurs chambres, nos Zouaves et nos Zouavettes ne sont pas en retard pour faire honneur au petit déjeuner.

A l'heure dite, 8 h 30, on se presse sur le trottoir, près de l'autocar PIERROT VOYAGES qui nous attend et qui va nous emmener pour la journée. Nous faisons connaissance avec Sylvie, notre chauffeur qui va se révéler très experte, et Catherine, notre guide touristique qui va nous accompagner toute la journée dans notre périple.

Sans tarder, nous nous dirigeons vers les plages du Débarquement dont le 70^{ème} anniversaire va attirer énormément de visiteurs dans la région. En avance sur cette foule, nous allons entrer dans le paysage et les vestiges de l'Opération OVERLORD en essayant de nous imprégner de son atmosphère.

Nous prenons la direction de Bénouville. Catherine, notre guide, ne perd pas de temps pour nous abreuver de renseignements sur le paysage traversé et nous conte maintes petites histoires sur l'époque du débarquement. Très rapidement, nous sommes plongés dans le passé. Nous découvrons le pont de Bénouville, sur l'Orne, plutôt connu par tous sous le nom de PEGASUS BRIDGE, tiré du langage codé de 1944. Premier arrêt-photo. Les Zouaves s'évadent de l'autocar, appareils photo en main. Nous sommes devant le Café Gondrée, miraculeusement rescapé du déluge de 1944, première maison de France libérée dans le petit matin du 6 juin. Elle appartient toujours à la même famille. Arlette, la petite fille de l'époque qui a connu l'assaut des libérateurs, est maintenant la dame septuagénaire qui gère de main de maître cet endroit très fréquenté. Il se dit que, lors de l'événement, le père de la petite fille s'est vite emparé d'une pioche pour aller déterrer dans le jardin une bouteille de champagne qu'il avait soustraite aux occupants.

Le pont qui se trouve devant les Zouaves n'est pas celui qui a été foulé par les Anglais. Ce dernier a été remplacé par un pont plus moderne, plus long et plus large. Il a été conservé, et déplacé un peu plus loin sur un terre-plein en compagnie de la réplique d'un planeur Horsa de l'époque.

De l'autre côté de la route, face au café, un canon, bien astiqué, pointe sa gueule vers le ciel. Derrière lui, en contrebas d'un petit talus, un mannequin d'assaillant, plus vrai que nature, harnaché et armé, se tient accroupi, prêt à bondir pour l'assaut.

Dans la nuit du 5 au 6 juin, ce sont trois planeurs, portant chacun 25 soldats britanniques qui ont été parmi les tout premiers à poser le pied sur le sol de Normandie. Notre guide nous révèle que, contrairement à ce que l'on a pu voir dans «Le Jour le plus long», le joueur de cornemuse n'en joue pas en traversant le pont. Un témoin aurait eu l'occasion de rencontrer par la suite ce soldat qui lui aurait avoué que «cela canardait tellement» qu'il traversa le pont à grandes enjambées et ne joua de son instrument qu'après s'être mis à couvert. Le pont était en effet, en enfilade, sous les tirs directs des Allemands installés dans le château de Bénouville.

Nos Zouaves sont invités à reprendre place dans le car. Sylvie nous fait traverser le pont pour aller faire demi-tour et revenir pour prendre la route en direction de Ouistreham, cité balnéaire située à l'extrémité est de la Côte de Nacre. C'est à cet endroit, sur le secteur du débarquement dénommé SWORD attribué aux troupes anglaises que les 177 hommes des commandos français KIEFFER ont touché terre parmi les premiers avec pour objectif d'aller détruire les canons du bunker installé dans l'ancien casino. Vêtus de tenues anglaises, ils se distinguaient seulement par la mention «FRANCE» cousue sur le haut d'une manche. C'étaient les seuls Français présents ce jour-là parmi les 150000 assaillants. Ces commandos ayant atteint leur but, avec de grosses pertes, progressèrent ensuite par Pegasus Bridge pour aller se placer en position défensive à Anfrerville. Il est à noter que 40 seulement de ces hommes sortirent indemnes des combats de ces premiers jours. Notre guide nous rappelle qu'aujourd'hui les quelques survivants sont nonagénaires, l'un d'eux devenant centenaire cette année.

Ouistreham est un port de pêche et de ce fait est connu aussi pour son grand marché aux poissons. Il est très connu aussi avec le Ferry qui le relie à l'Angleterre. Dans cette localité on peut visiter le Musée du Mur de l'Atlantique avec son bunker, sa barge et ses canons. Le Musée KIEFFER y a également été édifié.

Sylvie nous fait traverser lentement cette jolie cité balnéaire, nous faisant admirer au passage, d'un côté l'alignement de ses coquettes villas et de l'autre ses belles plages où la mer, très calme aujourd'hui, vient clapoter sur le sable. Nous visitons tour à tour au passage Colleville-Montgomery, Rive Bella, Luc-sur-Mer, Langrune, Bernières, Courseulles. C'était le secteur dénommé Juno attaqué par les Canadiens. Au passage on y remarque la Maison des Canadiens ainsi baptisée par ce qu'étant leur point de repère. Un mémorial y a été érigé. Tout en nous précisant les curiosités à découvrir, notre guide, intarissable, nous rappelle également l'action de Rommel dans la défense de cette côte, l'attaque de sa voiture par un avion anglais qui le blessa, puis sa fin, déguisée en suicide.

Nous arrivons enfin à Arromanches, secteur Gold réservé aussi aux troupes anglaises encadrant ainsi les Canadiens. L'autocar nous dépose à la porte du Musée du Débarquement. Avant d'y entrer, nous remarquons tout de suite les quelques Mulberry encore visibles en mer qui fermaient le port artificiel. Nous attaquons immédiatement la visite du Musée où trois jeunes et gracieuses guides, très prévenantes, vont tour à tour nous prendre en charge pour satisfaire notre curiosité. En changeant de salle, nous assistons à la projection de deux films relatant l'événement puis, lorsque nous découvrons les maquettes animées du port artificiel nous sommes longuement instruits sur l'histoire de sa création, depuis la préparation de tous ses éléments en Angleterre jusqu'à sa mise en place, puzzle monstre vraiment bien pensé. Création d'une digue pour atténuer les effets de la mer démontée avec 15 vieux navires coulés volontairement, puis les mulberry installés en demi-cercle enserrant ce port de 500 hectares. Deux jetées sont aussi créées, constituées de grands caissons préconstruits de 70 mètres de long, de 7 mètres de large et de 17 mètres de haut pour permettre le débarquement simultané sur chacun des 7 navires de matériel ou de munitions à la fois. Des ballons captifs et des postes de DCA sont vite installés pour contrecarrer les attaques aériennes allemandes. Ce port va être utilisé à plein pour débarquer tout le ravitaillement nécessaire jusqu'en novembre, cédant ensuite cette tâche aux vrais ports enfin libérés. Et, à la fin de cette visite, passage obligé par la boutique pour permettre les achats de souvenirs.

La visite du Musée terminée, l'autocar nous récupère pour nous emmener sur la hauteur dominant Arromanches. A cet endroit, le Musée 360°, avec son cinéma circulaire, invite les visiteurs à suivre la projection qui mémorise les 100 jours de la Bataille de Normandie. De cette hauteur aussi une vue panoramique qui nous permet de bien remarquer le demi-cercle jadis formé par tous les mulberry. Avant de rejoindre le car, nos Zouaves en ont profité pour s'évader quelques minutes afin de graver dans leurs appareils quelques souvenirs du lieu.

Mais il est l'heure d'aller se restaurer et Sylvie nous redescend en ville où nous rejoignons le Restaurant «Le 6 juin». Nos Zouaves et nos Zouavettes sont affamés; vite installés, ils font honneur au repas, servi en profitant du «trou normand», intermède bien connu à base de glace et de calvados. Bien repus, ils doivent, dans la foulée, rejoindre l'autocar: les visites continuent, cette fois, dans le secteur d'OMAHA BEACH, théâtre tragique des 34 000 Rangers américains qui y ont débarqué sur les plages, face à une falaise qui était truffée de plus de 100 postes de tirs allemands, avant que dans un deuxième temps les barges libèrent leur marée humaine plus à l'ouest, sur UTAH BEACH. Catherine, notre guide reprend le micro. Elle nous rapporte que la Bataille de Normandie aurait coûté 500 000 vies, selon un décompte complet des victimes, tant militaires des deux camps que civils touchés dans cette effroyable hécatombe.

Dès 1942, sous l'impulsion de Rommel, les Allemands ont bâti le Mur de l'Atlantique, succession de bunkers, de casemates, avec des batteries de canons pouvant tirer à plus de 10 kilomètres. Pour construire un bunker, il fallait utiliser 400 mètres cubes de béton et 14 tonnes de ferraille. Essayons d'imaginer la fourmilière d'ouvriers qui ont participé à ces travaux et les va-et-vient des transports qui ont amené les matériaux...

Nous reprenons donc la visite des cités balnéaires qui ont «fleuri» après l'événement. Tout d'abord, c'est Port-en-Bessin puis Saint-Laurent-sur-Mer. Nous n'avons malheureusement pas le temps de nous attarder pour voir son musée de 1200 mètres carrés, très riche en véhicules, uniformes, armes, scènes animées et film expliquant clairement le Débarquement sur Omaha Beach et à la Pointe du Hoc. Nous continuons notre périple en pénétrant plus avant à l'intérieur pour nous rendre au cimetière américain de Colleville. C'est une propriété de 70 hectares dont le sol appartient toujours à la France mais dont l'utilisation a été cédée aux Etats-Unis qui l'entretiennent. Sylvie vient ranger son véhicule dans un immense parking où sont déjà alignés plusieurs dizaines d'autocars. A pied, nous gagnons le cimetière par des allées ombragées bordées d'arbres taillés au millimètre. Dans ce lieu de repos éternel s'alignent sur une pelouse immense 9387 tombes surmontées de croix de marbre blanc. A une extrémité, un monument a été élevé qui recèle la liste des disparus.

Les jambes de nos congressistes commencent à se faire lourdes. Les plus vaillants descendent un peu plus bas, vers le dessus de la falaise pour profiter du magnifique point de vue sur la mer avant que toute la troupe rejoigne Sylvie qui attend près de son véhicule.

C'est maintenant vers la Pointe du Hoc que nous nous dirigeons. A destination, nous nous évadons au milieu de ce terrain «lunaire» tel que les combats l'ont modelé, bouleversé: des casemates éventrées, des bunkers qui ont résisté aux terribles bombardements, des tranchées et partout des cratères profonds provoqués par les énormes bombes lâchées en trois vagues successives. C'est face à ces défenses que les Rangers américains parvinrent à prendre pied en escaladant la falaise au moyen de grappins et de cordes lancés par des fusées, au prix de grandes pertes.

Enfin, c'est la Batterie allemande de Longues-sur-Mer qui reçoit notre visite. C'est un ouvrage majeur du Mur de l'Atlantique qui comprend un poste de commandement de tir et quatre casemates abritant chacune une pièce d'artillerie de 150 millimètres, fortification indemne dont les canons en parfait état sont encore dressés en direction de la mer.

Sur la route du retour, à l'intérieur des terres, nous découvrons que des vergers se repeuplent par des replantations de pommiers pour permettre à l'économie normande de profiter d'une plus grande production de cidre, de pommeau et de calvados. Nous traversons encore des territoires inondables parsemés de mares sur le pourtour desquelles on distingue quelques petites cabanes au toit très bas, presque à ras de terre qui servent de postes de tir aux chasseurs de gibier d'eau. On peut aussi remarquer qu'il y a moins de troupeaux dont les prairies ont laissé la place, plus rentable, aux cultures céréalières.

Nous nous sommes encore arrêtés un instant devant l'entrée du cimetière allemand de la Cambe. Les plus courageux d'entre nous iront faire quelques photos. De notre véhicule, nous distinguons les plaques noires quadrillant la pelouse indiquant les tombes des 21282 soldats allemands qui y reposent inhumés deux par deux par manque de place.

C'est le retour à l'hôtel. La journée a été bien employée. Pendant que Sylvie nous rapproche de Caen, André GASSER va nous divertir en nous gratifiant de son riche répertoire. L'autocar nous dépose alors. Nous remercions notre guide Catherine, que nous ne reverrons pas, pour tout ce qu'elle nous a appris ou remis en mémoire, ou ce qu'elle nous a fait découvrir. Pour sa part, Sylvie revient demain, pour la deuxième journée de notre séjour. C'est bien volontiers que chacun regagne sa chambre quelques instants avant d'envahir le restaurant. Le moment venu, comme chaque fois que nous nous retrouvons ensemble, le repas qui nous réunit se passe joyeusement, animé alors par notre camarade Michel LEBOEUF, très habile dans cette prestation. La fatigue aidant, les convives ne se feront pas prier pour quitter leur table et essayer d'aller trouver un sommeil réparateur.

Samedi 17 mai

Ce matin, le soleil est toujours au rendez-vous, salué dès la pointe du jour, par le croassement d'un corbeau répondant aux criaillements d'oiseaux marins nous rappelant que la mer n'est pas très loin. Et, à 7 h et demie, il y a déjà l'attente devant la machine à café. Nos Zouaves et leurs compagnes sont à l'heure: Sylvie les accueille à 8 h 30 près de son car. Cette fois, c'est Caen que nous allons visiter.

Peu de temps après, nous arrivons au pied de la forteresse et nous débarquons devant la magnifique cathédrale St-Pierre où un petit train touristique nous emmène aussitôt pour nous permettre d'admirer tous les beaux édifices de cette ville. Un petit vent insidieux nous assaille au travers des remorques où nous avons pris place mais cela ne nous empêche pas de découvrir cette richesse du patrimoine caennais en écoutant les explications qui nous sont données. Nous nous arrêterons un instant devant la statue de Jeanne d'Arc à cheval que nous, Zouaves, avions connue à Oran devant la cathédrale et qui a été rapatriée en 1963.

Le petit train nous dépose une heure plus tard devant l'Hôtel de ville implanté dans les locaux de l'Abbaye aux Hommes fondée par Guillaume le Conquérant, futur roi d'Angleterre. Nous y sommes attendus par une jeune guide éprise de son sujet qui va nous promener, nous donnant force détails, dans le dédale des pièces de cet édifice habité jadis par de nombreux moines qui ont par la force de l'Histoire et de la Révolution cédé la place, au 19^{ème} siècle, à la gent estudiantine. Cette occupation cessera un siècle plus tard, la place devenue exiguë. C'est alors que la Ville de Caen s'en rendra acquéreur pour un franc symbolique et y installera son hôtel de ville.

Parmi toutes les découvertes qui attirent notre attention, nous pouvons, dès la première salle de l'ancien chapitre des moines qui sert maintenant de salle des mariages, remarquer les boiseries qui tapissent les murs et le plafond. Vraiment une curiosité: Les dessins de ces boiseries n'ont pas été sculptés avant la pose mais après, sur le plan vertical. Les quelques imperfections et griffures qui y figurent, encore visibles sont les petites dégradations qui y ont été laissées durant la présence estudiantine du siècle dernier. Dans une salle, nous avons pu photographier le mannequin en pied de Guillaume le Conquérant. Mais une énigme demeure: était-il barbu? Car dans une autre salle, une immense reproduction représentant le roi d'Angleterre à cheval, nous le montre imberbe...

Pour terminer cette visite très intéressante, nous sommes reçus par un adjoint au Maire qui se trouve être en bons termes d'amitié avec notre représentant local Michel LEBOEUF. Cette réception se déroule dans une ambiance très sympathique en trinquant avec un verre de pommeau, cet apéritif normand bien agréable à déguster.

Il est vite l'heure de quitter notre hôte. Sylvie nous réceptionne et nous dépose un peu plus tard en pleine campagne, à la ferme-auberge de Billy où nous allons déjeuner. Nous sommes accueillis autour d'un apéritif composé également de pommeau avant de passer à table pour déguster un menu entièrement composé de produits de la ferme. Au cours de ce repas, nous avons le plaisir de faire la connaissance de notre camarade Yves SAINSOT, Président de l'ANFANOMA, et de son épouse qui demeurent à quelques pas de là, à Bretteville-sur-Odon, venus partager notre déjeuner. La ferme comporte une boutique de produits locaux et nos convives ont pu conclure cette visite en achetant quelques souvenirs à déguster plus tard.

Prenant congé de nos producteurs normands, nous suivons Sylvie qui va nous ramener maintenant près de notre hôtel. L'autocar nous dépose quelques instants au Mémorial afin de nous permettre de visiter librement le hall d'entrée. Nous nous mêlons aux très nombreux visiteurs, ce qui nous conduit inexorablement à la vaste boutique où chacun va trouver un petit souvenir, un livre, un dé de collection ou autre objet à offrir à un parent ou ami.

Puis c'est le retour à l'hôtel. Chacun regagne sa chambre. Mais pour les Zouaves, ce n'est qu'un simple passage: le secrétaire et le Président les attendent pour l'assemblée générale prévue à 17 h 30. Pendant deux heures, nos camarades vont répondre à l'impératif de l'Ordre du Jour, analysant les faits de l'amicale lors de l'année écoulée puis projetant ce qu'il conviendrait de faire pour l'année à venir. Le compte rendu figurera dans les pages du Bulletin MAGENTA.

La soirée s'écoule comme la veille. Rassemblement au restaurant pour un repas convivial, toujours animé par notre ami Michel. Avant d'aller dormir, des cartes postales circulent: chacun y met un petit mot pour les camarades et les amies qui n'ont pu venir partager notre plaisir.

Dimanche 18 mai

Petit déjeuner décontracté. Nous devons partir en car, toujours avec Sylvie, pour la messe prévue à 10 h 30. Mais auparavant, il faut boucler les valises et libérer les chambres. Les voitures reçoivent alors leur chargement. Ceux qui partent par le train confient leur bagage à l'accueil.

Toujours sous le soleil, nous prenons alors la route d'Hérouville, bourgade toute proche. L'autocar nous dépose près de la petite église qui va nous recevoir. A notre descente nous sommes accueillis par Michel et Germaine LEBOEUF, habitants du lieu, entourés de leurs camarades de la section locale des Anciens Combattants avec leurs drapeaux. Michel-Robert COLLE est revenu parmi nous pour partager cette dernière journée. Une messe chantée est alors suivie par l'assistance. Les 8 drapeaux présents sont alignés de chaque côté du chœur.

A la sortie de l'église, l'assistance se rassemble tout près, face au Monument aux Morts. Les phases de la cérémonie traditionnelle se déroulent en présence de Madame l'Adjointe au Maire munie de son écharpe tricolore. Mais la «sono» a une défaillance. Michel organise la cérémonie et la Marseillaise est chantée par l'assistance suivie par la Marche des Zouaves et les Africains entonnés par les Zouaves.

Un spectateur, en tenue de sport, a assisté à la cérémonie un peu en retrait. C'est un habitant, ancien gradé des RPIMA, étonné de notre présence qui, après explications données par le secrétaire, félicitera notre action liée au Devoir de Mémoire.

Avant de regagner l'hôtel, Michel et ses camarades vont nous recevoir dans leur local réservé aux AC locaux, tout près, pour nous offrir l'apéritif dans une ambiance des plus amicales.

Revenus à l'hôtel, nous saluons Sylvie avec beaucoup d'affection avant de nous diriger vers le restaurant. On peut ressentir parmi nous que la prochaine séparation est venue trop vite tellement nous nous sentions bien ensemble. L'ambiance du repas sera toutefois toujours empreinte de gaieté avec un Michel LEBOEUF, amuseur déchaîné.

L'heure est venue de nous séparer. Les voyageurs qui reprennent le train partent les premiers, emmenés par Michel LEBOEUF. Mais certains remettent leur départ au lendemain.

A l'année prochaine...Si Dieu le veut...Et un grand MERCI encore à Michel!

René TRIBAUT

ASSEMBLEE GENERALE 2014

Compte rendu de la réunion du 17mai 2014

Hôtel Crocus de Caen (Calvados)

Le Président MERCADIER ouvre la séance à 17 h 30. Il accueille les adhérents présents: MM. De VILLEPIN, AIGUEBONNE, BRANGER, CEZERAC, DUPUY, GASSER, LEOEUF, TRIBAUT, VILLER et Mme BRANGER. Pour cause de problème de santé, notre Trésorier Roland DOUCET est excusé et il lui est souhaité un prompt rétablissement.

MM. Jean-Marie FLAMME et Maurice CERE, du 9^{ème} Zouaves ainsi que M. Guy DUFLOS, ancien du 2^{ème} Zouaves, venu du Nord, nous honorent de leur présence.

Le compte rendu de la réunion est rédigé par le Secrétaire Général René TRIBAUT.

Le Président remercie et félicite Michel LEOEUF pour avoir accepté d'organiser, seul, ce 31^{ème} Congrès très réussi, Pierre BOUILLON qui devait le seconder étant décédé subitement.

Une minute de silence est demandée à l'assistance afin d'honorer la mémoire des camarades disparus depuis la dernière assemblée générale: Henri BLARIAU, Pierre BOUILLON, André CHAMPIN, Gilbert LANDEROUIN, Jacques RAVANELLO, le Général Jacques GUICHARD, celle de nos amies, veuves de Zouaves, Mmes MICLO et VIRUEGA. Y sont associés aussi, le fils de notre camarade Michel LEOEUF ainsi que Françoise COHN, notre regrettée amie conseillère infatigable de l'Union.

Bienvenue aux nouveaux adhérents Fernand EURY, Jean-Claude LERIDEE, Pierre GEORGEON et Gérard VIALON.

Il est demandé ensuite si quelqu'un désire que soit faite lecture du compte rendu de l'Assemblée Générale 2013 rédigée par Arlette MERCADIER, en l'absence du Secrétaire Général et de ses adjoints. Aucune modification n'étant demandée, le Procès Verbal est adopté à l'unanimité.

Le Secrétaire Général présente alors le rapport d'activités de l'Amicale depuis la dernière assemblée générale.

L'équipe MERCADIER, JAMES et TRIBAUT a préparé la parution des bulletins MAGENTA n° 49 (juin 2013) et 50 (décembre 2013), toujours sur 32 pages avec une double page intérieure d'illustration couleur. Les comptes rendus y figurant ont été produits par Arlette et Louis MERCADIER, Liliane et Pierre CEZERAC ainsi que par Jean-Marie FLAMME, de l'Union. Le numéro 51 est en cours de préparation. Des articles portant sur le Centenaire de l'entrée en guerre en 1914 ainsi que pour le 70^{ème} anniversaire de la Libération y sont prévus ainsi qu'un important article (ECHOS DE L'UNION) relatif au Jardin de Mémoire et à la passation des responsabilités à la tête de l'Union.

Michel LEOEUF a assuré les démarches, les contacts et la mise au point du programme du congrès 2014, l'enregistrement des inscriptions et des chèques ayant été réalisé par Louis MERCADIER et Roland DOUCET.

Une délégation de l'Amicale, composée de CEZERAC, DUPUY, GASSER et MERCADIER et de leurs épouses a participé à la journée de fête en l'honneur du Centenaire du doyen de l'Amicale, Léon ACOT, à Mont-de-Marsan.

A l'inauguration du Jardin de Mémoire, sous la présidence de Bruno de VILLEPIN, étaient présents le Président MERCADIER, André AGNEL, Claude BRANGER, Michel-Robert COLLE, Roland DOUCET, Michel LEOEUF, Jacques VILLER et leurs épouses. Présence également d'une délégation italienne, notre ami PIZZI avec deux de ses Zouaves et une cantinière.

Le Président MERCADIER a assisté aux réunions du Conseil d'Administration de l'Union Nationale des Zouaves présidées par Bruno de VILLEPIN jusqu'au 14 février. A cette date, Jean-

Pierre FONTAINE devient conseiller représentant l'Amicale avec le Président et Claude BRANGER.

A l'assemblée générale de l'Union des Zouaves, le 28 septembre 2013, à Compiègne, étaient présents pour l'Amicale, Bruno et Elisabeth de VILLEPIN ainsi que Louis et Arlette MERCADIER.

Le 6 avril 2014, pour le pèlerinage annuel à Quennevières, à la Butte des Zouaves et au Jardin de Mémoire, l'Amicale était représentée par Bruno et Elisabeth de VILLEPIN ainsi que notre porte-drapeau Jean-Pierre FONTAINE. Deux gerbes ont été déposées, à Quennevières et à la Butte des Zouaves.

Le Président MERCADIER représentait l'Union des Zouaves au congrès de la F NAM qui se tenait à Saint-Malo en 2013. Lors de son retour, il a assisté aux obsèques de Pierre Bouillon, en Normandie, en compagnie de Michel LEBOEUF.

Lors des cérémonies en Belgique (Coxyde et Sambreville), en 2013, Jean-Marie FLAMME, de l'Union, a déposé des gerbes au nom de l'Amicale.

A l'issue de ce rapport d'activité, l'assemblée l'a approuvé à l'unanimité.

En l'absence du Trésorier, empêché par de gros problèmes de santé, c'est le Président MERCADIER qui présente le rapport financier, détaillant les recettes et les dépenses dont le résultat fait ressortir le bilan au 31 décembre 2013 avec un léger déficit. Avant le vote d'approbation, le Commissaire aux Comptes, Claude BRANGER, présente son rapport général. Son opinion sur les comptes annuels effectués selon les normes avec audit par sondage lui fait estimer et certifier que les comptes annuels sont réguliers et sincères. Ayant procédé aux vérifications légales, il n'a pas d'observation à formuler sur la sincérité et la concordance avec les comptes annuels ainsi que sur la situation financière.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

La rentrée des cotisations pour l'année en cours s'est assez bien effectuée vu le nombre des adhérents, le nombre de retardataires n'étant pas important.

Compte tenu de la situation financière de l'Amicale, l'assistance approuve à l'unanimité la proposition du Président de maintenir le montant de la cotisation annuelle pour 2015, à 22 Euros (11 Euros pour les veuves).

Vient ensuite le point sur l'avenir de l'Amicale et du maintien de la réunion annuelle encadrant l'assemblée générale. Après un long tour de sentiment à ce sujet, il s'avère que l'assistance tient à maintenir l'existence de l'Amicale, vu le nombre des adhérents, malgré sa lente réduction en rapport avec les décès. Il est décidé de continuer à proposer cette réunion annuelle, sous une autre forme, pour permettre à ceux qui peuvent encore se déplacer de se retrouver le temps de l'assemblée générale en y ajoutant un moment de convivialité, ceci en essayant de trouver un lieu assez facile à joindre, région par région. Dans cet objectif, pour 2015, un projet se dessine, sur la région du sud-est, à Avignon, joignable par le train ou la route. Le rassemblement se ferait sur deux jours: l'assemblée générale se ferait en fin d'après-midi, suivi d'un repas le premier jour. Après une nuitée, une matinée permettrait un moment de visite avant le repas de dislocation du midi le second jour. Le rendez-vous se ferait en semaine, envisagé pour l'an prochain le mercredi 22 et le jeudi 23 avril. Toutes les informations sur la réalisation de ce projet seront communiquées dans le bulletin MAGENTA de décembre prochain.

Avant de clore la réunion, le Président demande à Michel LEBOEUF s'il accepterait d'occuper la place de conseiller au bureau de l'Amicale, place devenue libre suite au décès de Pierre BOUILLON. Michel LEBOEUF étant d'accord, il est immédiatement coopté à l'unanimité par l'Assemblée.

L'Ordre du Jour étant épuisé, le Président clôt la séance à 19 h 30.

Le secrétaire: René TRIBAUT

LE PELERINAGE

Le 183^{ème} anniversaire de la création du Corps des Zouaves

I – Les cérémonies:

C'est le 6 avril que se sont rassemblés les Zouaves pour leur Journée Nationale. Les cérémonies ont débuté à la Ferme de Quennevières, à la stèle des Anciens Combattants de la Loire inférieure et à la plaque commémorant les Zouaves, inaugurée lors du pèlerinage de 1951. Une gerbe y a été déposée par Bruno de VILLEPIN assisté de Jean-Pierre FONTAINE, en présence d'une trentaine de porte-drapeaux et des personnalités officielles, des élus locaux et des présidents des associations patriotiques et historiques.

Les Zouaves de France 40 – 9^{ème} Zouaves avaient revêtu uniformément leurs tenues de 1940. Ceux d'As-de-Carreau avaient choisi la très rare tenue de zouaves 1915.

L'Assemblée s'est ensuite dirigée vers la Butte des Zouaves, haut lieu de mémoire rappelant la bataille de Quennevières et qui rend hommage à des soldats enterrés vivants en juin 1915. Ce site est classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Le cortège se déplaça ensuite au Monument national des Zouaves inauguré le 29 septembre dernier. Levée des Couleurs, discours officiels, remise de gerbes, sonneries réglementaires et la Marseillaise chantée en chœur.

Suivit l'office religieux célébré en l'église de Carlepont. A la sortie, prise d'armes et dépôts de gerbes à la stèle du 9^{ème} Zouaves (là où le régiment a été formé en 1914) et au Monument aux Morts de Carlepont.

La dernière cérémonie se déroula au Carré Militaire du cimetière de Carlepont où des gerbes ont été déposées.

Enfin un vin d'honneur fut servi à Nampcel où un repas a réuni fraternellement tous les participants.

II – Discours de Jean-Louis LEMMET, Président de l'Union Nationale des Zouaves:

Monsieur le Directeur départemental de l'ONAC, Monsieur le Député, Mesdames et Messieurs les Maires, Mesdames et Messieurs les Présidents d'association, Messieurs les Porte-Drapeaux, chers Zouaves, chers Anciens, chers Amis.

Nous sommes réunis ce matin pour commémorer le 183^{ème} anniversaire de la création du corps des Zouaves par le roi Louis-Philippe. Pour la première fois pour la fête annuelle des Zouaves devant ce qui constitue désormais notre Mémorial, le Monument National des Zouaves, ici, à Moulin-sous-Touvent, que nous avons inauguré le 29 septembre dernier.

Cette cérémonie est un aboutissement. Les Zouaves ont aujourd'hui leur fête et leur lieu de mémoire. C'était les objectifs que nous nous étions fixés il y a 10 ans pour marquer durablement et très symboliquement la concrétisation de l'esprit qui doit animer la vie de nos associations d'anciens Zouaves, la diffusion de la mémoire des Zouaves, leur cohésion et leur volonté d'exister à travers le temps.

C'est donc un honneur pour moi de vous accueillir et de nous réunir autour de notre monument en ce lieu symbolique au cœur d'une région qui a vu des Zouaves de plusieurs de nos régiments combattre et donner leur vie. J'aurai tout d'abord une pensée pour ceux qui nous ont quittés récemment, en particulier Françoise COHN, figure emblématique de nos associations qui nous a quittés récemment. Une pensée aussi pour ceux que l'âge et la maladie empêchent d'être

ce matin parmi nous, comme Lucien DERVEAUX, et tous ceux pour qui, l'âge venant, les kilomètres se font plus longs.

Je tiens à remercier tout particulièrement et très chaleureusement messieurs Bruno de VILLEPIN, mon prédécesseur et désormais Président d'Honneur, et Jean-Marie FLAMME, enthousiaste et dévoué secrétaire général du bureau précédent pour l'investissement total dont ils ont fait preuve pour mener à bien nos projets comme la création de ce mémorial, mais aussi pour faire vivre l'Union Nationale des Zouaves et nos différentes associations qu'ils connaissent bien et dont ils sont très proches.

Quel sens donner à notre cérémonie de ce matin? Alors que nous entrons dans le cycle des commémorations de la Grande Guerre, ne manqueront pas d'événements pour nous retrouver autour de nos stèles et de nos monuments, mais, au-delà de ces commémorations, nous voulons honorer aujourd'hui nos anciens, Zouaves de la conquête de l'Algérie, de la guerre de Crimée, de la campagne d'Italie de l'expédition du Mexique, de la guerre franco-prussienne de 1870, de l'expédition du Tonkin, de la première guerre mondiale, de la campagne de France 1939-1940, des campagnes de la 2^{ème} guerre mondiale et de la Libération, et la guerre d'Algérie, enfin.

L'autre singularité de notre regroupement de ce matin, est que nous représentons un corps d'élite qui n'existe plus dans notre armée. Nous sommes les héritiers de régiments prestigieux dont les drapeaux figurent parmi les plus décorés, comme le prouvent nos 4 drapeaux décorés de la fourragère de la Légion d'Honneur lors de la 1^{re} guerre mondiale.

Enfin, nous voulons concrétiser ici notre volonté d'être des témoins et des passeurs de mémoire pour que chacun connaisse et puisse apprécier à leur juste valeur les immenses sacrifices consentis par les Zouaves pour la défense de notre pays.

Pour conclure, je remercie encore une fois les porte-drapeaux, le Souvenir Français et les associations patriotiques qui ont tenu à nous accompagner aujourd'hui ainsi, bien sûr, que nos amis de France 40, véritables relais de notre mémoire, toujours présents à nos côtés dans les grandes occasions.

(Extraits du Bulletin n° 41 de l'Union Nationale des Zouaves)

ECHOS DE L'UNION DES ZOUAVES

I – Lettre du Président sortant Bruno de VILLEPIN

A tous nos Amis de l'Union

Jean-Marie FLAMME, secrétaire général, Claude BRANGER, trésorier du compte «Butte» et moi-même, Bruno de VILLEPIN, président, nous nous retirons et comptons remettre notre Drapeau le 18 février 2014 à nos successeurs élus au Conseil d'Administration ce jour-là.

Nous les félicitons d'avance et leur souhaitons de réussir dans l'exercice de ces trois fonctions, exigeantes, indispensables, passionnantes.

Avant de vivre ce tournant, nous souhaitons remercier les dirigeants de toutes les amicales qui nous ont toujours soutenus patiemment car la route a été longue. Nos épouses le savent, elles qui les ont courageusement aidés! Elles sont devenues plus Zouaves que nous!

Je veux surtout affirmer que notre persévérance, malgré les mille difficultés qui ont jalonné notre activité, a été merveilleusement créée, alimentée, entretenue par une totale confiance entre nous, confiance jamais mise en doute, jamais ébréchée, totale!... Nous avons un seul but et cette confiance réciproque nous a permis d'accomplir notre mission avec sérénité.



Caen_La statue de Jeanne d'Arc qui ornait la place de la Cathédrale d'Oran



Présentée par J. VILLER et L. MERCADIER, l'épopée du 2ème Zouaves de 1852 à 1944



Caen_mai 2014_Le groupe de congressistes posant avant le départ avec le petit train



Caen_mai 2014_ Le groupe avec Mme le Maire de Hérouville.
A droite, le fanion de la 3ème Cie portée, souvenir du capitaine PEGLIASCO.

Pour moi, la fierté du devoir accompli compte, certes! Mais je suis ému d'avoir pu travailler dans une totale confiance avec Jean-Marie, que je ne connaissais pas, et Claude, que je connaissais très peu!

Et je suis sûr que l'un et l'autre partagent mon émerveillement!

Merci à tous les Zouaves qui nous ont permis de vivre cette aventure, merci à nos épouses, courageuses «Zouavettes», et...

VIVE L'UNION NATIONALE DES ZOUAVES

Bruno de VILLEPIN

II – Conseil d'Administration du 18 février 2014

Suite aux départs du Président Bruno de VILLEPIN et du Secrétaire Général Jean-Marie FLAMME, le Conseil a procédé au renouvellement de son bureau.

La présidence en est confiée à Jean-Louis LEMMET, ancien Commandant du C.E.C. – 9^{ème} Zouaves de Givet.

Le secrétariat est maintenant assuré par Pierre LEGAY, Président du 4^{ème} Zouaves.

Hugues BOURDAIN, Président du 9^{ème} Zouaves, conserve sa charge de trésorier et Claude BRANGER, du 2^{ème} Zouaves, celle du compte «BUTTE».

Les Vice-Présidents Christian CHAUVEAU, des Zouaves du sud-ouest, et Jean-François CATTEAU, de France 40, accueillent un troisième camarade, Norbert YESSAD, chargé des adhésions individuelles.

Rappelons que le Président MERCADIER, avec Jean-Pierre FONTAINE, représentent le 2^{ème} Zouaves au Conseil.

Au cours de cette réunion, Bruno de VILLEPIN s'est vu élevé à la dignité de Président d'Honneur et Jean-Marie FLAMME à celle de Conseiller du Président tandis que Françoise COHN à celle de Membre d'Honneur.

III – Lettre de Jean-Marie FLAMME quittant le secrétariat de l'Union

Chers Amis

C'est la dernière fois que je m'adresse à vous en tant que secrétaire de l'Union.

Dix ans déjà que Christian CHAMPEVAL, alors Président de l'Union, nous a quittés brutalement, me laissant «sur les bras» la responsabilité. «Un vice-président n'a rien à faire, c'est un poste honorifique» m'avait-il confié, pour succéder à notre cher Gérard MARBOUTY.

Heureusement que Moïse SENES, Christian CHAUVEAU, Jean MAUREL, Françoise COHN et l'ensemble des administrateurs m'ont soutenu, le temps, avec l'aide précieuse du Lieutenant-Colonel LEMMET, du C.E.C., de se «retourner».

2004 a vu plusieurs rencontres importantes pour décider de l'avenir de l'Union des Zouaves. Bruno de VILLEPIN, quittant la présidence de l'Amicale du 2^{ème} Zouaves, afin de laisser la génération de la guerre d'Algérie assumer ses responsabilités, s'est posé la question, avec son épouse Elisabeth, d'apporter son aide à l'Union.

Merci à tous deux d'avoir accepté ce nouveau défi, prévu pour 2 à 3 ans, le temps de mener à bien les trois tâches prioritaires:

- Concrétiser une date d'anniversaire de la création du Corps des Zouaves
- Aménager la Butte en Mémorial National des Zouaves
- Qu'une unité d'active porte le Drapeau, le nom et les traditions des Zouaves.

A la demande de Bruno, j'ai accepté avec joie d'assumer le secrétariat tout en lui faisant remarquer mes nombreuses lacunes, un «Manuel, né dans un pétrin et y ayant toujours vécu jusqu'à la retraite». Bruno m'a fait confiance.

Si nous avons beaucoup donné, nous avons aussi beaucoup reçu, des Zouaves, des sympathisants et de tous ceux qui ont accepté de faire un bout de chemin, ensemble.

Servir la cause des Zouaves a été un grand plaisir avant d'être un Devoir.

Qu'y a-t-il de plus beau que d'entretenir la Mémoire de nos ANCIENS «passée en pertes et profits» par nos hommes politiques de tous bords! Dernier exemple, l'inauguration du Jardin où le Ministre des A.C. ne s'est même pas déplacé!

Jean-Louis LEMMET et Pierre LEGAY, élus Président et Secrétaire Général lors du C.A. du 18 février, avec une équipe rajeunie, vont pouvoir donner un nouveau souffle à l'Union qui existe, je vous le rappelle, depuis 1928.

Merci à vous tous, pour votre aide précieuse, conseils, soutiens, lors des «coups de tabac» inévitables en vie associative.

Merci pour votre bienveillance lors des «plantages» dans le bulletin, mes oublis.

Pardon à ceux que j'ai pu choquer, blesser par mes propos, écrits...

Avec J.M.F., un oui est un oui, et un non est un non! Difficile à tenir, que de fois Bruno a du «arrondir les angles»...

Je vais prendre un peu de recul, trier et utiliser mes archives, reprendre l'histoire du 9^{ème} Bataillon de Zouaves, de 1946 à 1962. Répondre à tous ceux qui effectuent des recherches.

Bien sûr, je reste disponible à chacun d'entre vous.

Encore une fois, merci à toutes, en toute amitié, et tous, et VIVE LES ZOUAVES!

Jean-Marie FLAMME

IV – Lettre réactive de Bruno de VILLEPIN suite à celle de J.M.FLAMME

Chers Amis

Je viens de prendre connaissance de la très belle lettre que Jean-Marie vous a adressée pour vous dire sa reconnaissance.

Cette lettre m'enlève un grand poids car je m'aperçois que, s'il refuse tout remerciement, toute reconnaissance le concernant, il ne se refuse pas le plaisir de remercier les autres!

Mon dernier éditorial mettait à l'honneur l'extraordinaire confiance qui avait prévalu dans nos rapports et je m'étais interdit d'aller plus loin!

Maintenant, je me sens plus libre pour dire que, sans lui, rien n'eût été possible: il avait la confiance et la réelle amitié de chacun d'entre vous et cela a été pour nous un sérieux apport.

Comme lui, je ne remercierai pas l'un d'entre vous plus que l'autre; chacun a apporté ce qu'il pouvait apporter selon ses moyens, sa disponibilité, son âge, sa santé, son expérience, sa mémoire. Chacun d'entre nous a donné 20/20! C'est magnifique!

Je viens de remercier tous ceux de cette région de Picardie qui nous ont aidés sans compter avec un sens fraternel rare au service de la Mémoire.

Avec eux et vous tous, nous avons échappé à l'autosuffisance. Des mots creux évoquant des valeurs (?) pour nous attacher à des actions répondant à des symboles universels, bien ancrés au service réel de notre Pays.

J'ai eu la grande chance de connaître les Zouaves. Ils m'ont imprégné de leur Histoire et de leurs Grandeurs. Ils m'ont permis de me développer au service de cette Mémoire.

Ils m'ont offert des Amis que vous êtes tous sans oublier ceux qui sont partis là d'où l'on ne revient pas... Ils m'ont offert cette aventure merveilleuse que j'ai pu vivre avec Elisabeth, d'abord à la présidence du 2^{ème}, puis, de façon inattendue, à la tête de l'Union avec l'aide d'un mitron qui sait certainement créer un pain merveilleux.

Je m'arrête, pour éviter d'être traduit en «Justice des Zouaves», non pas en diffamation, mais en admiration.

Merci à Jean-Marie d'avoir permis ce témoignage d'amitié. Merci à vous tous d'avoir permis cette aventure. Je ne suis pas près de vous oublier...

VIVENT LES ZOUAVES!

Bruno de VILLEPIN

V – Lettre de Jean-Louis LEMMET, nouveau Président de l'Union

Chers Zouaves

Le 18 février 2014, le conseil d'administration de l'Union Nationale des Zouaves m'a fait l'honneur de me confier la responsabilité d'être votre nouveau président, je mesure pleinement la confiance que vous m'accordez et je vous en remercie chaleureusement. Notre ami Pierre LEGAY, président du 4^{ème} Zouaves, a bien voulu assurer à mes côtés la fonction de secrétaire général de notre association, Hugues BOURDAIN, président du 9^{ème} Zouaves, reste trésorier, tandis que nos vice-présidents Christian CHAUVEAU et Jean-François CATTEAU se voient renforcés par Norbert YESSAD, troisième vice-président, chargé des adhésions individuelles.

Je tiens, en premier lieu, à rendre hommage au bureau précédent et à saluer son action, en effet Bruno de VILLEPIN et Jean-Marie FLAMME se sont dévoués sans compter pour le bien de l'Union et ont en particulier réussi à mener à terme les deux projets majeurs que nous nous étions fixés dès 2004 lors de notre assemblée générale de Givet pour renforcer notre image et notre cohésion: instaurer une journée annuelle des Zouaves et créer un monument national des Zouaves autour duquel nous pourrions nous retrouver régulièrement. Ces deux objectifs ont été atteints brillamment, non sans difficultés certes tant les obstacles ont été nombreux, grâce à une persévérance et à une pugnacité sans faille.

Je remercie en votre nom Bruno et Jean-Marie qui, rassurons-nous, restent dans l'environnement de notre bureau, comme président d'honneur pour l'un et conseiller du président pour l'autre.

Mon action dans mes fonctions de président de l'Union Nationale des Zouaves s'inscrit en droite ligne dans la continuité de celle de nos prédécesseurs avec trois priorités:

- Maintenir la cohésion et l'image de l'Union et des Zouaves
- Faire vivre l'histoire des Zouaves et la mémoire de nos Anciens
- Accompagner étroitement le vieillissement de nos adhérents et de nos associations.

Très cordialement. Pan Pan l'Arbi!

Jean-Louis LEMMET

HONNEUR AUX ZOUAVES

Allocution de M. Fabrice D'ARANJO, maire de Moulin-sous-Touvent

Lors de l'inauguration du Jardin de Mémoire (29-12-2013)

Je suis fier que soit enfin inauguré un mémorial des Zouaves sur notre territoire de Moulin-sous-Touvent, qui de plus est unique en France.

En souvenir de leur bravoure, des exploits qu'ils ont pu réaliser et de leur valeur afin d'aider à libérer un pays qui est le nôtre, de l'invasion dont nous avons été victimes. Pour ceux qui ne sont jamais rentrés chez eux et qui reposent sur notre terre. Souvenons-nous de ces moments glorieux dont ils ont fait preuve.

Quennevières, tout comme Puisaleine, Carlepont ou bien encore le plateau de Confrécourt plus à l'est, sont des lieux qui marqueront ici et pour longtemps encore l'empreinte des Zouaves. Les 4 années de guerre ne les ont pas épargnées!

Le 6 juin 1915 est une date symbolique, fatidique et j'oserai dire historique pour la plupart d'entre nous, reconnaissons-le. Bravement, les Zouaves, dès 10 heures ce matin-là, ont attaqué avec entrain, sous un soleil de plomb, côtoyant les autres hommes des 73^{ème} et 121^{ème} brigades d'infanterie. Ils sont partis au sein de la première vague et courageusement ils ont accompli leur mission, obéi aux ordres sans aucun découragement apparent et cela malgré les pertes considérables. Toujours ils furent présents, surtout les jours suivants, subissant attaques et contre-attaques. Le rouge de leur uniforme et de leur fameuse chéchia pourrait se comparer au rouge de leur sang versé.

Unité de valeur, les Zouaves méritent plus que notre respect.

Coïncidence de l'Histoire? Destinée? Tragédie supplémentaire? Les Zouaves ont prouvé encore, le 6 juin 1940, à Moulin-sous-Touvent, leur force de caractère, dans un combat voué malgré tout à l'échec de par leur infériorité numérique lors d'un repli obligé vers Attichy.

Force est de constater qu'ils sont de toutes les batailles. De ces batailles qui, aujourd'hui, nous permettent d'être des hommes libres et d'être réunis ici une nouvelle fois et nous démontrant à tous leur terrible HEROISME.

La commune et sa municipalité est heureuse que l'Union des Zouaves et leur Président Bruno de VILLEPIN aient choisi notre territoire pour y créer ce mémorial en souvenir d'une unité qui a laissé derrière elle de la compassion, de l'humilité et de l'espérance.

Beaucoup d'entre vous se posent la question, pourquoi ici? Simplement pour le passage de toutes leurs unités au cours des dernières guerres et «Symboliquement, le lieu reflète leur âme tout comme leur arme!»

Suite aussi à notre rencontre en septembre 2008 avec Monsieur le Président Bruno de VILLEPIN et son secrétaire, Monsieur Jean-Marie FLAMME, qui sont venus me parler de ce projet, et qui tenait tant à cœur à l'Union des Zouaves.

Mais ceci n'a pas été sans mal, et c'est avec patience et entêtement que nous avons pu réaliser le rêve de cette association. Grâce à Monsieur Jules THIRY, à Pascal, son fils, et à notre CCAS, ce rêve est finalement devenu réalité, ici, à quelques pas de la fameuse BUTTE DES ZOUAVES.

Je finirai simplement en remerciant les personnes qui m'ont accompagné dans cette aventure: les membres du Conseil Municipal, les membres du Conseil du CCAS, la communauté de communes du canton d'Attichy ainsi que la gendarmerie. Merci à l'Union des Zouaves pour cette création sur le territoire de Moulin-sous-Touvent. Merci également et pour finir aux autorités présentes à cette inauguration ainsi qu'à tous ceux que malgré tout j'aurais pu oublier.

Fabrice D'ARANJO

Les vœux de l'ANFANOMA

L'année qui commence marquera solennellement le centenaire du déclenchement de ce conflit fratricide qui déchirera l'Europe. De nombreuses cérémonies seront organisées tout au long de cette année 2014. Nous veillerons à ce que le sacrifice de nos Pères, Zouaves et Tirailleurs, «Européens» et «Musulmans», tombés «pour sauver la Patrie», au coude à coude, au sein de cette Armée d'Afrique, véritable creuset national, ne soit pas, une fois encore, une fois de trop, oublié, amputé ou déformé.

(Extrait de la carte de vœux de l'ANFANOMA signée de son Président, notre camarade Zouave Yves SAINSOT.)

Un éloge controversé

Lors du décès du Général vietnamien GIAP, Laurent FABIUS lui a rendu hommage par un éloge vraiment trop appuyé qui a fait réagir de très nombreuses personnes. Votre Secrétaire en a été très choqué également et n'a pas apprécié le contenu du communiqué du Ministre des Affaires Etrangères. A cet effet, il s'est souvenu que, durant son service militaire, il servait, en 1952, à la 2^{ème} Compagnie, sous les ordres du Capitaine GENDRE. Or, cet officier a été un des derniers héroïques défenseurs de Dien Bien Phu et fut l'un des 36979 prisonniers qui ont souffert dans les géôles du Vietminh. Il fut aussi l'une des 26225 victimes qui ont laissé leur vie dans ces camps de la Mort.

Le bilan sanitaire de l'Opération Serval

Lors d'une conférence de presse donnée à Paris le 18 avril 2013, le Médecin en Chef ANGOT, chef de l'Etat Major opérationnel Santé de la Direction Centrale du SSA, a annoncé qu'environ 150 évacuations sanitaires sur la France, dont 15 urgentes par avion Falcon, avaient été lancées depuis le 11 janvier 2013, début de l'engagement au Mali. Les pathologies se répartissent en 50 % de blessures au combat, 25% de déshydratation et maladies liées à l'environnement du théâtre opérationnel, et 25 % de troubles psychologiques aigus consécutifs à cet engagement.

(Extrait du numéro spécial Mémoire et Vérité 2013 de l'ASAF)

LE QUID DE MAGENTA

Le bilan humain de la Guerre 14/18

Soldats tués, par nationalité, des principaux pays engagés dans ce conflit mondial: Américains: 116708 – Roumains: 250000 – Serbes: 275000 – Italiens: 651010 – Turcs: 800000 – Britanniques: 885138 – Austro-Hongrois: 1100000 – Français: 1397800 – Russes: 1811000 – Allemands: 2036897. Pour un total de 9700000.

Ajouter à ce bilan les 8900000 civils qui y ont perdu la vie.

Ces chiffres sont tirés du rapport 2006/2007 de la Commonwealth War Graves Commission parus dans «Aujourd'hui» du 11 novembre 2013.

Encore quelques précisions sur le côté français de cette hécatombe. Plus de 8 millions de combattants mobilisés dont près de 1,4 million de tués, soit, en moyenne, 900 par jour. (1 Français sur 20 dont 36% de la classe d'âge 19 à 22 ans). Plus de 4 millions de blessés dont 1100000 invalides, 300000 mutilés et amputés, 42000 aveugles, 15000 Gueules Cassées, 700000 veuves et 1 million d'orphelins.

L'aumônier missionnaire d'après le témoignage d'un poilu

Ce n'est pas seulement à Rome que mènent tous les chemins pour lui. C'est aussi aux tranchées de première ligne. Au-dessus de tous les déblais de boyaux du Secteur, on voit son casque gainé de kaki avancer par bonds, au rythme de ses infatigables guiboles. Il file sur le caillebotis comme si c'était le Chemin du Paradis. Il surgit partout, à toute heure, bruyant, boueux et cordial.

Il apporte toujours avec lui des nouvelles, de joyeuses histoires toulousaines et de multiples paquets de cigarettes. Le tout est abondamment distribué aux Poilus, assaisonné d'une bonne philosophie à la «faut pas s'en faire» que soulignent le timbre méridional de la voix et le geste énergique, rendu plus ample encore par les évolutions de la canne ferrée. Quand «ça barde», voix et gestes s'adoucissent pour devenir ceux du prêtre, de la maman ou de l'infirmier.

Son aspect est terrible de loin et l'on dirait parfois un vieux routier des missions étrangères qui a évangélisé les cinq parties du monde. Il est douceur, bonté et joie...

(Extrait du Journal de tranchée «L'Echo du Boyau» n° 14 de décembre 1916 – Les Journaux de tranchées de J.P. Tubergue, reproduit dans le numéro spécial «Mémoire et Vérité» 2013 de l'ASAF).

L'armée de terre française en 1914

L'armée de terre se compose de:

- 173 Régiments d'infanterie
- 31 Bataillons de Chasseurs à pied
- 4 Régiments de Zouaves
- 9 Régiments de Tirailleurs
- 2 Régiments de Légion Etrangère

Soit 219 unités qui représentent 67% des effectifs de l'armée.

S'y ajoutent 12 Régiments de Cuirassiers, 32 de Dragons, 21 de Chasseurs à cheval, 14 de Hussards, 6 de Chasseurs d'Afrique, 5 Spahis, 61 d'Artillerie de campagne, 2 de Montagne, 9 d'Artillerie à pied qui arment les fortifications, 5 d'Artillerie lourde, 14 du Génie, 20 du Train, 12 d'Infanterie coloniale (en métropole), et 5 d'Artillerie coloniale (en métropole).

Toutes ces unités sont réparties dans 21 Régions militaires accueillant chacune un Corps d'Armée. Chaque Corps, fort d'environ 40000 hommes, est formé par 2 Divisions comprenant généralement 2 Brigades de 2 Régiments d'infanterie et des éléments d'appuis (1 Régiment par Division et 1 Régiment par Corps d'Armée). Les unités coloniales forment un Corps d'Armée Colonial.

En temps de paix, l'Armée représente 44 divisions d'infanterie et des éléments non endivisionnés, et 10 divisions de cavalerie. En cas de mobilisation, le service militaire étant dû jusqu'à 50 ans, les effectifs montent à plus de 3500000 hommes et permettent la constitution de 25 divisions de réserve et de 12 divisions de «Territoriale», ces dernières prévues en principe pour servir «à l'arrière».

(Source: Bulletin NAVARIN, de janvier 2014, de l'ASMAC.)

L'aviation française en 1914/1918

A l'annonce de la mobilisation en 1914, l'armée française aligne 138 avions, répartis en 23 escadrilles affectées aux cinq armées engagées dès le début de la guerre.

Ce sont avant tout des appareils de reconnaissance et il faudra l'expérience de la guerre pour qu'apparaissent les unités de chasse et de bombardement.

Le 11 novembre 1918, l'aviation française comprenait 3800 avions en ligne répartis en 288 escadrilles.

(Source: Les Chemins de la Mémoire n° 242).

Les Régiments de Zouaves en 1914/1918

Le plan de mobilisation au début de la guerre prévoyait un total de 13 bataillons de Zouaves. Mais, dès le 27 juillet, ordre fut donné au Général LYAUTEY d'y adjoindre 7 bataillons de Zouaves originaires du Maroc. Au total, en 1914, les Zouaves mettront sur pied 8 régiments de marche.

En 1919, les Zouaves auront fourni 39 bataillons ayant combattu sur les différents fronts d'Europe. Les bataillons engagés dès août 1914 seront décimés dès les 6 premiers mois de la campagne.

Le 22 août, à Auvelais, le 2^{ème} Zouaves perdra 20 officiers et mille hommes dans la journée!

Le 23 août, à Charleroi, le 3^{ème} Zouaves laissera sur le terrain 17 officiers et 936 hommes!

Dans la guerre des tranchées et à Verdun, seront engagés les 1^{er}, 3^{ème} bis, 4^{ème}, l'éphémère 5^{ème}, et le 9^{ème} Régiment de Zouaves.

Lors des tentatives de rupture du front les assauts sanglants seront sévères en perte pour les 4^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} Régiments de Zouaves.

Il convient également de ne pas oublier la participation des Zouaves d'Orient à cette guerre.

(Source: Le Bulletin du CDHA d'Aix-en-Provence).

1914 – LA GRANDE GUERRE

Les premiers combats du 2^{ème} Zouaves

Le 1^{er} Bataillon de l'Active et le 11^{ème} Bataillon formé de réservistes partent d'Oran avec le drapeau dès les premiers jours de la mobilisation générale, sous la direction du Colonel

GODCHOT. Ils font halte à Sathonay pour se grouper avec le 5^{ème} Bataillon, formant ainsi le 2^{ème} Régiment de Marche des Zouaves.

CHARLEROI

Les troupes allemandes, entrées en Belgique, avancent rapidement par la Meuse et la Sambre en direction de Paris.

Le 2^{ème} Zouaves, rattaché à la 37^{ème} Division, est affecté à l'Armée LANREZAC

- 21 août 1914. La Division est transportée par trains jusqu'à Rocroi et se trouve prête au combat près du village de Fosse.

- 22 août 1914. Le 2^{ème} Zouaves, avec son nouveau chef, le Lt-CI TROUSSEL, mis à la disposition de la 19^{ème} Division, reçoit, dès le matin, l'ordre d'enlever le village d'Auvelais tenu par la Garde Impériale allemande. Le 5^{ème} Bataillon, colonel en tête, part à l'assaut sur un terrain plat et nu en pente douce vers la Sambre. De très lourdes pertes sont subies par les Zouaves qui, malgré la mort de leur colonel, progressent quand même jusqu'à 150 mètres du village, rejoints bientôt par les éléments des 1^{er} et 11^{ème} Bataillons. Mais, vers 12 h 30, le Commandant DECHERF, devant les pertes énormes du Régiment, et les munitions se faisant rares, est obligé de donner l'ordre de retrait sur les positions de départ aux survivants. Mais l'ennemi est ralenti dans son invasion. Pour les Zouaves, 20 officiers et 1006 hommes restent couchés sur le champ de bataille.

GUISE

- 24 août. Marches de nuit et combats d'arrière garde près de Mettet et de Philippeville

- 28 août. La 37^{ème} Division est à Landifay, près de Guise.

- 29 août. LANREZAC donne l'ordre de faire demi-tour et d'attaquer vers Bertaignemont. Le 2^{ème} Zouaves se cramponne sur une crête et arrête net la progression de l'ennemi. A 17 heures, puis à 19 heures, des attaques sont lancées par le 11^{ème} Bataillon (Cap JEANPIERRE) et le 5^{ème} Bataillon (Cap JACQUEMIN) qui reprennent le Bois de Bertaignemont gagné puis perdu par le 6^{ème} Tirailleurs. Mais, contournée sur sa gauche, la 37^{ème} Division doit retraiter vers le sud.

- 1^{er} septembre. Les Zouaves sont sur l'Aisne, à Pont-d'Arcy.

- 3 septembre. Ils sont sur la Marne à Dormans.

- 5 septembre. Ils atteignent la Seine.

LA MARNE

- 6 septembre. Ordre est donné de cesser la retraite. Les Zouaves font demi-tour et se trouvent en réserve tandis que l'armée allemande bat en retraite.

- 8 septembre. Les Zouaves passent à l'avant-garde, talonnant les colonnes ennemies en leur infligeant des pertes sensibles. A Rieux, une compagnie du Bataillon DELALANDE, à la baïonnette, met en déroute un bataillon cycliste et reprend une batterie de 75. A Monteil et à Hochecourt, l'arrière-garde ennemie doit abandonner ses blessés. A Montmirail, bien que fatigués, les Zouaves forcent les Allemands à abandonner précipitamment la ville.

- 10 septembre. La Division est transportée sur les bords de l'Oise.

- 12 septembre. Le 2^{ème} Zouaves est à Augers-St-Vincent et détache en soutien de cavalerie deux compagnies du Bataillon JACQUEMIN.

CUTS

- 13 septembre. Les Zouaves cantonnent à Compiègne.

- 14 septembre. Ils sont à Thourette et reçoivent Noyon comme objectif.

- 15 septembre. Le régiment reprend sa marche en avant, traverse Carlepont et reçoit l'ordre d'attaquer Mont-Choisy et Cuts. C'est le 11^{ème} Bataillon (Ct FABRE) qui s'engage et atteint assez vite Mont-Choisy, appuyé par le Bataillon DELALANDE qui s'empare de La Pommeraie. Puis les deux bataillons continuent leur effort, attaquent Cuts, s'emparant presque sans pertes du village. Mais Maubeuge est tombée et les corps d'armée allemandes descendent rapidement par la vallée de l'Oise.

- 16 septembre. La 37^{ème} Division dont fait partie le 2^{ème} Zouaves reçoit presque seule le choc de ces troupes. Le Bataillon DELALANDE doit tenir La Pommeraie et Le Hesdin et le Bataillon FABRE doit occuper Laigle pas encore investi. Il y entre et s'y retranche grâce à l'abnégation du Caporal CLAM et de ses quatre patrouilleurs qui se sacrifient pour faire refluer la colonne allemande. Mais l'ennemi arrive de toutes parts et lance de violentes attaques sur Laigle. A 17 heures, le Commandant FABRE n'a plus que 200 à 300 hommes. Combats terribles. La puissante attaque ne réussit qu'à s'emparer de quelques maisons. Mais le Ct FABRE, blessé, est fait prisonnier, félicité par le Général ennemi pour l'héroïsme de ses troupes. Quelques survivants résistent encore dans des maisons du village.

- 17 septembre. L'Allemand reprend ses assauts et s'empare de Choisy et de Cuts. Le Hesdin et La Pommeraie sont réduits en miettes. Le Bataillon DELALANDE revient à Caisnes, rejoint par les survivants de Laigle. Puis Carlepont tombe à son tour, derrière la 37^{ème} Division. C'est la Brigade Marocaine qui se dévoue, s'élançant sur Carlepont et qui, opiniâtre, finit par y entrer, permettant à la 37^{ème} Division d'échapper à la tenaille allemande et de se replier sur Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val. Ces trois jours de combats ininterrompus permettent au 2^{ème} Zouaves de barrer la route de Paris et de briser tout l'effort ennemi.

TRACY-LE-MONT

Resté un jour en cantonnement d'alerte, le 2^{ème} Zouaves se lance à nouveau dans la mêlée.

- 20 septembre. Au matin, le 11^{ème} Bataillon (Cap TSCHUPP) et le Bataillon DELALANDE se lancent à l'assaut sur la route de Tracy-le-Mont à Quennevières, gagnant quelques centaines de mètres après une progression dure et coûteuse en vies.

- 23 septembre. C'est l'attaque générale en direction de Nampcel. Le 2^{ème} Zouaves est encadré par la 74^{ème} Brigade et le 2^{ème} Tirailleurs. Le 1^{er} et le 11^{ème} Bataillons s'emparent de Puisaleine, leur objectif, et s'y retranchent, cloués sur place par l'artillerie adverse de 210 et de 150.

- 25 septembre. Une violente attaque de l'ennemi sur Puisaleine est stoppée nette par le feu français. Ce dernier essai de guerre de mouvement coûtera au Régiment 4 officiers et 600 hommes.

QUENNEVIÈRES

C'est maintenant la guerre de tranchées. Le fusil cède la place à la pioche, à quelques centaines de mètres de la Ferme de Quennevières. Mais le 2^{ème} Zouaves ne reste pas absolument inactif sur ses positions défensives pendant 10 mois. Il tente à plusieurs reprises de s'emparer, par de violentes attaques, des tranchées allemandes, dont les plus importantes, celles des 30 et 31 octobre, à la Ferme de Quennevières, et celles du 21 au 25 décembre au Bois St-Mard.

- 30 octobre. Attaque en direction de la Ferme des Loges. Faible progression.

- 31 octobre. Nouvelle attaque à 4 heures du matin par le 5^{ème} Bataillon, enlevant la Ferme à la baïonnette et assurant une progression de 200 mètres au Bois St-Mard. Mais le prix de ces deux observatoires importants coûte au Régiment 1 officier et 80 hommes.

- 10 novembre. Les 19^{ème} et 20^{ème} Compagnies détachées le 12 septembre en soutien de cavalerie rejoignent le Bataillon en tranchées. Du 12 au 20 septembre, elles ont assuré la défense de Rosières en Santerre, Villers-Carbonnel, Péronne et Longavesnes. Le 23, elles repoussaient l'ennemi à Le Mesnil-Cartigny. Le 26, après avoir combattu à Albert, Auveluy et Maurepas, elles recevaient la mission de défendre Maricourt d'où, encerclées, elles s'élançaient à la baïonnette et se frayaient un chemin. Mais les deux unités perdaient 178 tués et 50 blessés.

- 21 décembre. Les 1^{er} et 11^{ème} Bataillons (Lt-CI DECHERF) ainsi que le 5^{ème} Bataillon, avec le Bataillon DUHAMEL du 2^{ème} Tirailleurs (Lt-CI BOURGUE) attaquent le «Champignon» au Bois-St-Mard. A 2 heures, le Lieutenant SOREL et quelques braves placent quelques pétards sous les défenses ennemies et se font tuer en cisillant les fils de fer. A 7 heures, la Compagnie BURAT enlève le Champignon. La Compagnie CORDIER prend pied dans la première tranchée allemande.

- 22 décembre. Une violente contre attaque de l'ennemi rejette les Zouaves des positions acquises.

- 23 décembre. La Compagnie BETANT repart à l'assaut et reprend rapidement et en entier la position gagnée la veille. Mais, après trois contre-attaques successives ennemies, vers 15 heures, les survivants de la 17^{ème} Compagnie, très décimée, reviennent au point de départ du matin.

- 25 décembre. De nouvelles attaques restent vaines. Seul, le Champignon restait gagné. Pendant ces six jours de combats acharnés, 11 officiers et 900 hommes étaient tombés...

Ce n'étaient que les premiers mois de cette guerre qui allait durer quatre ans!

1944/45 : L'ODYSEE DU 2^{ème} BZP

En août 1944, les combats pour la libération font rage. Pour appuyer l'action des troupes qui ont pris pied sur le sol national, en Normandie, un deuxième front s'est ouvert avec le débarquement de Provence.

Mais le 2^{ème} Bataillon de Zouaves Portés, incorporé au Combat Command n° 3 de la 1^{re} Division Blindée, ne fait pas partie de la première vague. Il attend à Oran avec impatience. C'est le 5 septembre qu'il quitte le port d'Oran pour débarquer dans le Golfe de St-Tropez les 9 et 10 septembre et se regrouper près de Cogolin.

Le 12 septembre, sans attendre, il fait mouvement en direction d'Aix-en-Provence, son détachement précurseur atteignant Courthézon, village sur la Nationale 7, au nord d'Avignon. Le bataillon remonte ensuite la vallée du Rhône, par Bollène, Montélimar, pour aller cantonner le 15 sur la rive droite du fleuve, au niveau de Valence. De là, Mâcon est atteint le 16 où le CC3 va stationner jusqu'au 21, en attendant qu'un convoi de ravitaillement en essence fasse l'aller et retour à l'Étang de Berre pour permettre de reprendre la progression en direction de Vesoul. Et, le 23 septembre, le CC3 fait mouvement en direction de Lure pour rejoindre les autres éléments de la 1^{re} DB.

Les affaires sérieuses vont commencer pour les Zouaves. L'objectif de la 1^{re} DB est d'occuper et de tenir un point stratégique, le carrefour de Belonchamp, opération confiée au CC3 qui va ainsi prendre contact avec l'ennemi.

Le 25, de très bonne heure, le 2^{ème} BZP a, pour objectif, le plateau boisé du Mont-de-Vannes qu'il va investir, à pied, pour son premier combat. Déjà, dès la première reconnaissance effectuée, deux prisonniers allemands sont ramenés. Et rapidement, de violents combats s'engagent, souvent menés baïonnette au canon. Mais déjà, de lourdes pertes: 12 tués et 46 blessés. C'est un rude et glorieux baptême du feu

Dès le lendemain, c'est la reprise de la progression vers l'Abbaye qui est occupée au prix de 6 nouveaux tués et 1 blessé.

Dans les jours qui suivent les combats vont se succéder au Plainet, à Fresse où sont faits 30 prisonniers, le Larmet, la Chevestraye où les violentes contre attaques ennemies sont repoussées à la baïonnette, mais au prix, encore, de 10 tués et 22 blessés. C'est ensuite vers Le Thillot que les Zouaves sont engagés avant un retour sur le Larmet pour repartir encore sur Miellin et Servance, avec de nouveau des tués et des blessés.

Le 5 octobre, le 2^{ème} BZP se met en position défensive jusqu'au 11 où il est relevé par des compagnies de FFI, en vue de se restructurer suite aux nombreuses pertes: 54 tués, 134 blessés et 10 disparus.

Restructuré avec ce qu'il lui reste comme effectifs, il relève le 3^{ème} BZP dans le secteur de Saulxures-sur-Moselotte puis est chargé de la défense de Ventron jusqu'au 26 octobre, date à laquelle le bataillon vient cantonner près de Vesoul, en grand repos, à Mailleroncourt. La grande bataille des Vosges est alors terminée pour ces Zouaves. Ses effectifs se voient alors renforcés d'un officier, de 16 sous-officiers et 150 hommes, en plus de l'incorporation de 45 jeunes engagés volontaires.

Le 3 novembre, une prise d'armes est organisée, suivie d'un défilé dans les rues du village au son de la Marche des Zouaves. Lors de cette cérémonie, 102 distinctions (citations) seront décernées aux Zouaves pour leur conduite héroïque au feu.

Le 15 novembre, le Bataillon reprend le chemin des combats, violents et meurtriers, qui vont durer quinze jours.

Quittant son cantonnement, il a d'abord mission d'exploitation dans la boucle du Doubs. L'engagement a lieu près d'Ecot et à Voujeaucourt jusqu'au 18. Il poursuit son mouvement sur Abervillers puis on lui donne pour objectif le Rhin qui est atteint en soirée, le 19, à Rosenau. Les Zouaves sont la première troupe française à atteindre ce fleuve. Pour ce faire, la marche en avant est ponctuée de violents combats pour libérer, une à une, les localités: Delle, Sierentz, l'Île Napoléon, Rixheim, puis Baldersheim, nettoyée maison par maison, Sausheim. Au cours de cette avance, plusieurs centaines de prisonniers sont récupérés. Le 21, c'est le nettoyage de Moldersheim avant d'arriver à Mulhouse où les Zouaves trouvent une forte résistance.

Une violente et importante contre attaque ennemie qui réoccupe Baldersheim ralentit la marche des Zouaves qui doivent aussi évacuer Battenheim. Ils s'installent en point d'appui à Moldersheim qui est attaqué à son tour. Mais, le 23, les Zouaves contre attaquent dans de violents combats. Et en soirée, ils sont relevés par les troupes du CC2.

Le lendemain, sans attendre, sous un bombardement, ils font mouvement sur Dornach, aux portes de Mulhouse. Puis, le 25, certains éléments du 2^{ème} BZP vont participer à l'attaque de Didersheim, Hoshstadt, Galfingen, tandis que d'autres sont à Morschwiller pour participer à l'attaque sur Heinsbrunn. L'assaut final sur cet objectif est donné le 25, à 17 heures, le village étant pris et nettoyé en un quart d'heure.

Après un bref repos, le 27, à Morschwiller, c'est de nouveau l'attaque cette fois à Burnhaupt-le-Bas puis le-Haut qui dure jusqu'au 29. Le 30, les Zouaves se mettent en défensive sur les positions acquises avant de faire mouvement sur Hoshstadt.

Les pertes du Bataillon, du 15 au 30 novembre, sont de 49 tués, de 114 blessés, de 55 évacués et de 6 disparus.

Le mois de décembre va se passer plus calmement pour les Zouaves. Le 11, ils font mouvement sur Schweighouse atteint en soirée. Ils se positionnent alors en défensive avant d'être relevés le lendemain pour s'installer en repos à Baschwiller puis à Soppe-le-Bas.

Le 26 décembre, le Bataillon, cantonné maintenant à Traubach, reçoit des renforts: 6 officiers, 15 sous-officiers et 250 hommes, jeunes volontaires qui vont subir une petite période d'instruction. Mais, le 2 janvier, ce renfort quitte le 2^{ème} Zouaves. Le reste du Bataillon s'éclate en plusieurs cantonnements avant de recevoir un nouveau renfort, pour combler les vides, de 7 sous-officiers et de 117 caporaux et soldats. Suit une nouvelle période d'instruction.

Le 15 janvier, des éléments du Bataillon s'installent en défensive sur le secteur de la Doller. Du 18 au 22, les Zouaves sont occupés à changer de cantonnements.

Le 1^{er} février, les Zouaves reçoivent l'ordre de s'emparer de Schoenensteinbach, hameau de Wittenheim, dernière ligne de résistance allemande. L'attaque démarre à 7 heures mais subit un échec; une deuxième attaque est lancée à 17 heures sans plus de succès mais avec des pertes humaines et des destructions d'engins. L'attaque est reprise le 2 à 7 heures, après préparation d'artillerie qui, mal réglée, éprouve deux sections de la 1^{re} Compagnie. Après la prise du village, à 16 heures, après de violents combats, les Zouaves s'installent en point d'appui.

Le 5 février, le Bataillon assaille Ungersheim à 2heures du matin puis, au lever du jour, c'est Réguisheim qui est envahi. Le Bataillon est alors relevé par le 5^{ème} RTM. Cependant, la 3^{ème} Cie, encore engagée, s'empare de Mayenheim et de Munwiller mais stoppe, pour laisser la suite aux américains, venus du nord et attaquant le secteur par l'ouest. Mais ils auront capturé 500 prisonniers et un important matériel. Le reste du Bataillon est mis en réserve à Bollwiller. Le regroupement entier se fera à Ungersheim avant de rejoindre des cantonnements à Fontaine, Bellemagny, Frais et Vauthiermont. La «poche» de Colmar est résorbée. L'Alsace est entièrement libérée.

Le 27 février, le Bataillon se retrouve à Colmar. Le 10 mars, il est désigné pour monter la garde au Rhin. Le 14, les Zouaves capturent une patrouille allemande qui avait traversé le Rhin. Les 27 et 28 mars, ils repoussent un coup de main allemand avant d'être relevés le 28 par le 35^{ème} RI.

Le 12 avril, le CC3 reçoit l'ordre de se porter sur la rive droite du Rhin, en territoire allemand. Par Wissembourg et le pont de Maximiliansau, de nuit, le 2^{ème} BZP arrive au sud de Karlsruhe. Il va s'employer à écraser l'ennemi en plaine de Bade entre la Forêt Noire et le Rhin.

Du 13 au 15 avril, traversant Rastatt, les Zouaves enlèvent l'un après l'autre les villages jusqu'à Kehl malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, les prisonniers tombant nombreux. Puis c'est Offenbourg qui est envahi faisant taire les canons lords qui bombardaient Strasbourg. Lahr est prise le 18. Le lendemain, l'objectif est Fribourg-en-Brigau. Culbutant toutes les résistances rencontrées, la ville est investie. Le 25, Wehr, au sud de la Forêt Noire, est atteint puis Waldshut le 26. Après un combat à Fützen les Zouaves retrouvent d'autres troupes françaises à Singen.

Le 5 mai, les Zouaves sont à Ravensburg, apprenant, deux jours après, la capitulation sans conditions. Le 8 mai, après une étape de nuit de 300 km, les Zouaves rejoignent Karlsruhe, repassent ensuite le Rhin, ayant pour mission d'aller occuper le Palatinat.

Le 18 juin 1945, le 2^{ème} BZP est à Paris pour une grandiose prise d'armes. Il y est encore le 14 juillet pour l'apothéose de la 1^{re} Armée Française.

Le bilan de sept mois de campagne est éloquent et tragique pour le Bataillon: 6 officiers, 193 sous-officiers et Zouaves sont morts, 458 hommes seront blessés, pour la libération de la France et la Victoire finale.

Trèves est la dernière garnison du Bataillon. En octobre, il s'établit à Angoulême. Et, la 1^{re} DB dissoute, les Zouaves rentrent à Oran le matin du 13 mai 1946...

La magnifique citation à l'Ordre de l'Armée, signée le 1^{er} octobre 1945 à Paris, par Charles de GAULLE, consacre les exploits du 2^{ème} Bataillon de Zouaves Portés:

2^{ème} Bataillon de Zouaves: Unité d'élite qui a su allier, tout au long de la campagne de septembre 1944 à mai 1945, la vaillance et la solidité d'une troupe d'infanterie légendaire, au sens manœuvrier des formations blindées.

Sous les ordres du Chef de Bataillon ARFOUILLOUX, s'empare les 25 et 26 septembre, du massif boisé du Mont-de-Vannes, bastion puissamment défendu. Après avoir opéré dans la boucle du Doubs, prend part à la percée en Alsace, est la première infanterie française arrivée sur le Rhin, le 19 novembre, à Rosenau, libère Mulhouse le 20, défend l'île Napoléon puis, après une lutte acharnée, enlève Burnhaupt le 29, réalisant la fermeture de la poche de la Haute Alsace. Le 2 février, s'empare, après de sanglants combats, de Schoenensteinbach, verrou de la défense ennemie au nord de Mulhouse.

Lancé, le 13 avril, dans la bataille d'Allemagne, triomphe de toutes les résistances accumulées en plaine de Bade, puis s'engage hardiment dans les contreforts de la Forêt Noire, hérissée d'obstacles, surprend l'ennemi, fonce sur Fribourg et, le 21 au soir, prend la ville et ses ponts intacts. Toujours à la pointe du combat, ne laissant aucun répit à l'ennemi désarmé, le poursuit de Lorrach à Waldshut, puis vers le lac de Constance, lui capturant de nombreux prisonniers, acculant à la reddition la garnison de Fützen après un très dur combat, le 26 avril.

Peut revendiquer une large part des succès remportés par le Combat Command 3 et des pertes infligées à l'ennemi en sept mois de campagne: près de 12000 prisonniers, 1000 morts, 80 canons et plusieurs engins blindés détruits ou capturés. Bataillon au moral splendide qui fait honneur au glorieux régiment dont il incarne la tradition.

IL YA 70 ANS

De l'île d'Elbe au Tyrol

I – Bilan des victoires de la 1^{re} Armée Française – Rhin et Danube

17 juin 1944. L'île d'Elbe: 3500 prisonniers et 60 canons.

15/28 août 1944. Provence: Toulon (26/8): 23000 prisonniers, plus de 200 canons et Marseille (28/8): 15000 prisonniers, plusieurs centaines de canons.

29 août – 20 septembre 1944: La poursuite, Vallée du Rhône, Bourgogne, Savoie: 20000 prisonniers

20 septembre – 13 novembre 1944: Les Vosges: 4500 prisonniers et 60 canons.

14/30 novembre 1944: La Haute Alsace: 18000 prisonniers, 100 chars, 120 canons.

1^{er} décembre 1944 – 19 janvier 1945: L'Alsace: 9000 prisonniers et 40 chars.

20 janvier – 9 février 1945: Colmar: 23000 prisonniers, 70 chars, 90 canons.

19/30 mars 1945: Ligne Siegfried (l'Allemagne): 3200 prisonniers, 100 canons.

31 mars – 8 mai 1945: «Rhin et Danube»: 175000 prisonniers, 200 chars, 500 canons.

En 8 mois et 23 jours, la 1^{re} Armée Française a fait près de 300000 prisonniers, parcouru 1500 km, de la Méditerranée à l'Autriche, libéré le tiers de la France, envahi 80000 km² de l'Allemagne et anéanti les 19^{ème} et 24^{ème} Armées allemandes. Les pertes ennemies ne tiennent pas compte du nombre très important des tués.

La 1^{re} Armée Française a perdu 13874 tués, 2004 disparus et 42254 blessés.

II – Composition de la 1^{re} Armée Française

250000 hommes débarqués en Provence et 140000 hommes issus de la Résistance.

Commandant en chef: Général DE LATTRE DE TASSIGNY

1^{er} Corps d'Armée: Général BETHOUART

2^{ème} Corps d'Armée: Général DE MONSABERT

DIVISIONS

1^{re} DFL (Division Française Libre): Gal BROSSET puis Gal GARBAY

2^{ème} DIM (Division d'Infanterie Marocaine): Gaux DODY puis CARPENTIER puis DE LINARES

3^{ème} DIA (Division d'Infanterie Algérienne): Gal DE MONSABERT puis Gal GUILLAUME

4^{ème} DMM (Division Marocaine de Montagne): Gaux SEVEZ puis DE HESDIN et BONDIS

9^{ème} DIC (Division d'Infanterie Coloniale): Gaux MAGNAN puis MORLIERE et VALLUY

1^{re} DB (Division Blindée): Gal DU VIGIER puis Gal SUDRE

5^{ème} DB (Division Blindée): Gal DE VERNEJOUL puis SCHLESSER

1^{re} Division d'Infanterie: Gal CALLIES

10^{ème} Division d'Infanterie: Gal BILLOTE

14^{ème} Division d'Infanterie: Gal SALAN

27^{ème} Division d'Infanterie Alpine: Colonel VALETTE D'OSIA puis Gal MOLLE

UNITES RATTACHEES A LA 1^{re} ARMEE

Bataille des Vosges: 36^{ème} Division d'Infanterie US: Gal DHALQUIST

Bataille de Colmar:

2^{ème} Division Blindée: Gal LECLERC

21^{ème} Corps d'Armée US: Gal MILBURN, comprenant 3 Divisions d'Infanterie: Gaux O'DANIEL, COTTA et PORTER, et 1 Division Blindée: Gal ALLEN.

AVIATION

1^{er} Corps d'Armée Français: Gal GERARDOT

ELEMENTS DE RESERVE GENERALE RATTACHES AUX GRANDES UNITES

3 Groupements de Choc, 1 Régiment de Chasseurs Parachutistes, des Commandos de France et d'Afrique, 1^{re} Brigade de Spahis, Groupements de Tabors Marocains, 4^{ème} Demi-Brigade de Chasseurs, plusieurs régiments blindés de cavalerie, des régiments et bataillons des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI).

(Extrait du document paru dans le Bulletin n° 40 de l'Union Nationale des Zouaves).

NDLR: Nos camarades vétérans du 2^{ème} BZP sauront, nous en sommes sûrs, se retrouver dans cette énumération d'unités.

AIDE MEMOIRE

C'est nous les Africains

Refrain

C'est nous les Africains qui revenons de loin
Nous venons des colonies pour défendre le Pays
Nous avons laissé là-bas nos parents, nos amis
Et nous avons au cœur
Une invincible ardeur
Car nous voulons porter haut et fier
Le beau drapeau de notre France altière
Et si quelqu'un venait à y toucher
Nous serions là pour mourir à ses pieds.
Battez tambour, battez tambour,
A nos amours, à nos amours,
Pour le Pays, pour la Patrie,
Mourir bien loin,
C'est nous les Africains.

1^{er} couplet

Nous étions au fond de l'Afrique,
En bénissant nos trois couleurs, nos trois couleurs,
Et sous un soleil magnifique,
Retentissait ce chant vainqueur.
En criant, en chantant, en avant!

2^{ème} couplet

Et quand se déclara la guerre,
On nous vit tous avec élan, avec élan,
Nous élancer vers la frontière,
Pour en chasser les assaillants
En criant, en chantant, en avant!

3^{ème} couplet

Et quand se finira la guerre,
Nous retournerons dans nos gourbis, dans nos gourbis,
Le cœur joyeux et l'âme fière,
D'avoir défendu le Pays
En criant, en chantant, en avant!

